

GIANPAOLO PAGNI

FOR ME (FOTOROMANZO) extrait pour un autoportrait

exposition présentée dans le cadre
d'Une Saison graphique
du 10 octobre au 14 novembre 2020

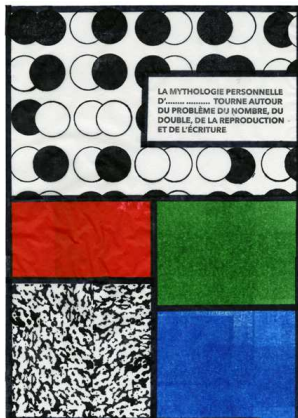
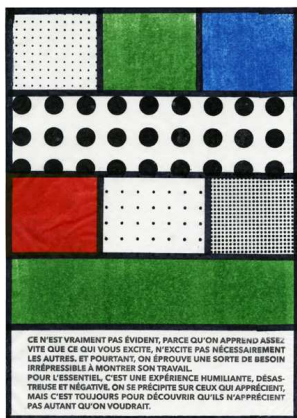
Pour sa première participation à cet événement qui met en lumière les artistes du graphisme, La Forme a choisi d'inviter Gianpaolo Pagni, artiste internationalement connu pour son travail plastique à partir de tampons qu'il crée et utilise dans des réalisations aussi bien pour l'édition, la presse ou la mode.

L'installation qu'il a créée pour La Forme reprend l'esprit du livre, média qui lui est cher. Les vitrines du lieu, opacifiées par des films en noir et blanc, servent de couverture à un espace à feuilleter. Le passant peut y lire certaines citations qui traversent la série dont cette exposition emprunte le titre. À l'intérieur, un grand mural imaginé spécifiquement pour le lieu accueille le visiteur. Constitué d'une trame qui rappelle le découpage du roman-photo, ses cases sont investies par des motifs, de la couleur et des écrans vidéo. L'artiste présente également deux séries récentes. *Corona*, réalisée pendant le confinement à partir de petits romans-photos chinois anciens glanés sur un marché aux puces de Shanghai en 2012 et *For Me (Fotoromanzo)* un ensemble d'images au tampon qui intègre des citations d'artistes et de personnalités diverses, faisant office d'autoportrait.

Certains livres d'artiste trouvent également leur place dans cette exposition, dont un nouveau multiple FOTOROMANZO FOR ME, que vient d'éditer la galerie Modulab à Metz, composé de cinq sérigraphies rehaussées au tampon et tiré à 50 exemplaires.

la forme
LIEU D'EXPOSITION
ART CONTEMPORAIN
ARCHITECTURE

8, RUE PIERRE FAURE LE HAVRE 02 35 43 31 46



FOR ME (FOTOROMANZO), extrait pour un autoportrait
série, 2019 / 2020, tampon sur papier, 21 x 29,7 cm

La Forme : Pour cette exposition tu as repris le titre d'une nouvelle série qui a comme point de départ le roman-photo. Quel intérêt as-tu pour ce genre ?

Gianpaolo Pagni : Le document imprimé en général a beaucoup d'importance dans mon travail. Il est le porteur du temps qui passe ainsi qu'un concentré de mémoire. Le marchand de journaux était dans mon enfance un endroit important. Ma culture visuelle vient de là, à travers les bandes dessinées (en Italie la BD était très présente en kiosque avec des séries comme Diabolik, Tex ou Zagor, avec des nouvelles sorties toutes les semaines un peu comme aux USA ou au Japon pour les mangas) ou les albums de vignettes à collectionner principalement de football mais pas seulement. Je m'intéresse au rapport texte et image et au rapport de non-sens qu'il peut y avoir entre eux.

L'intérêt du roman-photo ne réside pas dans les histoires, mais dans leur découpage formel, la façon dont les cases sont organisées. Le projet global FOTOROMANZO est divisé en trois séries de dessins distinctes : la première étape avec la structure du roman-photo abordée par la couleur. Dans la deuxième (VELOCE - FOTO-

ROMANZO), la structure est travaillée différemment, non plus avec de la couleur mais avec des textures. Pour la troisième (FOR ME – FOTORMANZO), les cases sont envahies par des textes, des phrases, des citations. Ici parlent, David Lynch, Ed Ruscha, Ettore Sottsass, Stanley Kubrick, Jean Vigo, Guy de Cointet, Emil Nolde, Pontormo, Alighiero Boetti, Bruno Munari, mais aussi l'analyste de Jeanne Balibar, Snoopy et Dean Martin. Et finalement ils parlent de moi.

Il y aura une quatrième et dernière étape où les cases seront également remplies par de la photo.

LF : Pourquoi y introduire la question de l'autoportrait ?

GP : L'écriture, pour moi, est une souffrance. Une sorte de casse-tête chinois constitué de paroles. Ce n'est jamais très agréable et facile d'écrire sur son travail (parler c'est plus évident). J'ai donc depuis un certain temps collectionné des citations qui pouvaient coller à ma façon de voir la vie et l'art en particulier. Il n'y a pas forcément d'affinité particulière avec la personnalité citée.

Vue de l'installation extérieure.
Citations extraites de la série **Fotoromanzo for me**



LF : Pourrais-tu nous parler de ton lien avec cet outil qu'est le tampon ?

GP : J'ai passé deux ou trois ans à apprendre la comptabilité dans un lycée quand j'habitais à Turin, en Italie. L'idée de tamponner a sans doute un lien avec les cours de dactylographie que je prenais alors. J'adorais ça ! La dactylo, nous la pratiquions dans une grande salle du lycée remplie d'anciennes machines à écrire qui faisaient beaucoup de bruit lorsque nous frappions les lettres sur les bandes encrées. Selon la puissance de la frappe, la couleur et l'intensité de la trace variaient. J'ai gardé tous les exercices mécaniques que nous pratiquions alors. Nous placions une feuille au-dessus de nos mains et répétions le même mot x fois sur quatre lignes. Ces mots reproduits cinquante fois devenaient des motifs. Comme de la broderie.

Aujourd'hui j'utilise le tampon comme un outil, au même titre qu'un crayon. Avant de démarrer une nouvelle série de dessins, j'en crée une centaine, pour l'essentiel constituée de formes abstraites et d'éléments graphiques.

Je m'intéresse depuis toujours à l'empreinte, aux traces, surtout quand elles sont réalisées de façon très pauvre. J'ai beaucoup pratiqué la litho, l'eau-forte et la sérigraphie dont la mise

en œuvre est complexe et technique. L'immédiateté de l'empreinte au tampon m'intéresse, de même que le fait qu'il s'agisse d'un outil au départ non destiné aux artistes. Je préfère le sous-sol du BHV aux magasins de beaux-arts ! Pareil quand je fais de la peinture : j'utilise de la peinture pour bâtiment.

LF: Pourquoi introduire l'image animée dans le mural?

GP: Lorsque je réfléchis à une exposition, si l'espace le permet, j'aime réaliser un mural.

Je nomme ce genre d'installation ***Once upon a time the repetition***.

Cohabitent ainsi images imprimées, surfaces peintes et écrans vidéo, l'ensemble composé par une structure géométrique.

L'intention est d'ajouter du mouvement aux images fixes grâce à des gifs animés qui tournent en boucle sur les écrans. Ce sont des mouvements très simples, saccadés et rapides, proches du film d'animation, représentant des formes géométriques et des matières.

Travaillant depuis quelques années sur la thématique du roman-photo et de sa structure, il m'a semblé également naturel de développer la notion de mouvement, puisque le roman-photo (né en Italie en 1947) est au croisement du cinéma et de la bande dessinée ; une forme de cinéma du pauvre.





Once upon a time the repetition,
GIFs animés, acrylique sur supports imprimés

LF: Le livre d'artiste tient une grande place dans ta production. Quel est son statut dans ton œuvre?

GP: Pourquoi je fais des livres ? D'abord parce que j'aime le papier imprimé, j'aime feuilleter, pas seulement les beaux livres, mais aussi les prospectus de supermarchés qu'on trouve dans les boîtes à lettres. J'adorais les catalogues de vente par correspondance et je l'ai dit, lire les albums panini. D'autre part mes projets dessinés se présentent souvent sous forme de séries dont le format peut être un A4 ou un A3, des formats standards, presque bureautiques. La série est comme une succession de pages qui appelle tout naturellement le livre. Dès ma sortie des beaux-arts, j'ai eu l'envie de voir mes dessins imprimés sur différents supports. C'est, je crois, la raison pour laquelle je suis allé voir des éditeurs. Un de mes premiers rendez-vous était chez Flammarion où j'avais débarqué avec un carton qui comprenait de nombreux dessins, figuratifs ou abstraits et l'éditrice en avait choisi un pour la couverture d'un recueil de poèmes de Michel Houellebecq, *Rester vivant*.

Aujourd'hui, les techniques pour fabriquer des livres ont changé. Grâce à l'arrivée du numérique, c'est beaucoup plus simple d'autoéditer des ouvrages car on peut en faire peu d'exemplaires sans se ruiner et sans passer par de vrais éditeurs. Avec cette technologie je suis plus autonome et dès que je veux, je peux éditer un livre pour une série.

Quant au statut du livre dans ma démarche puisque c'était la question, je dirais que c'est comme une sorte d'exposition ambulante dont il faut aménager l'espace avec des images avec cet avantage qu'il peut aller chez les gens plutôt que ce soit les gens qui se déplacent pour voir l'exposition. Soit je l'envoie, soit je le présente dans des salons. C'est une sorte de suite logique d'une série et du désir de la voir imprimée, sachant toutefois que c'est toujours un extrait, jamais la série entière. Ce travail pose aussi la question du rapport à ce qu'on entend par livre qui est souvent envisagé comme un volume épais alors que mes autoéditions sont assez minces, 24 pages souvent, sans texte, uniquement des images. Selon la définition d'un livre cela en reste un, des pages reliées entre elles que l'on peut feuilleter mais cela reste ambigu. C'est pour cela que le mot livre d'artiste convient à ce type d'objet, enfin selon la définition qu'en propose Anne Moeglin-Delcroix. Je suis d'ailleurs en relation avec cette spécialiste depuis notre rencontre lors de l'exposition *Livres uniks* à Topographie de l'art, à Paris. Pour elle, le livre unique n'est pas un livre d'artiste mais elle a bien compris que c'était une de mes façons d'aborder le livre. Je lui ai donc envoyé l'ensemble de ma production imprimée et elle m'a défini comme un « conceptuel joueur ». Deux mots pour elle antinomiques, le conceptuel ne pouvant pas avoir d'humour. C'est donc assez original d'avoir un ton humoristique tout en ayant un protocole plutôt sérieux dans la démarche !



Gianpaolo Pagni est artiste plasticien, né en 1969 à Turin en Italie. Son travail est intrinsèquement lié à l'impression, et à l'empreinte sous toutes ses formes. Il crée des tampons qu'il utilise comme des outils de dessin, échappant ainsi volontairement au geste traditionnel du « dessinateur » et lui permettant de jouer de la variation des traces et des motifs, des répétitions incessantes, comme musicales. À travers cet outil premier, son travail se concentre autour du souvenir pour mettre à jour une archéologie personnelle, forme d'autoportraits sans cesse renouvelée, et de fictions amusantes et/ou dramatiques à révéler. Aussi, le processus de réappropriation, à travers la liste, la collection, l'objet et son empreinte, sont autant d'éléments essentiels dans son travail de dessin que dans sa peinture. Sa pratique s'étend également à travers le livre et le multiple ; il en crée de nombreux, qu'ils soient uniques, imprimés, peints ou tamponnés, édités, autoédités, reliés ou non.

Son travail a été notamment présenté à la Galerie Bernard Jordan (Paris), Jordan-Seydoux (Berlin), Galerie Modulab (Metz), Some Galleries (Seoul), à Lendroit galerie et éditions (Rennes), à la Galerie du Granit (Belfort), La borne (galerie nomade), au Point Éphémère (Paris), à L'Espace topographie de l'art (Paris).

On peut citer parmi ses derniers livres d'artiste, *Enquêtes au tampon* aux éditions Esperluète, qui a été sélectionné pour le prix Bob Calle 2019 du livre d'artiste, et *Biologia Grafica - extrait* aux éditions Solo Ma Non Troppo. En tant qu'artiste éditeur, il a participé au salon Mad (Multiple Art Days) 2018 et 2019.

En parallèle à sa pratique artistique, il collabore avec la presse nationale et internationale, des maisons d'édition, des manifestations culturelles, ainsi que pour la Maison Hermès, pour laquelle il a également réalisé des performances dessinées à Toronto, Singapour, Hangzhou et Milan. Il a mené des workshops dans diverses écoles d'art en France ainsi qu'en Corée du sud.

www.gianpaolopagni.com

Prochaine exposition

Dominique Dureau

Chacun porte une chambre en soi
février-mars 2021

la forme
LIEU D'EXPOSITION
ART CONTEMPORAIN
ARCHITECTURE

8, RUE PIERRE FAURE 76600 LE HAVRE

ENTRÉE LIBRE JEUDI, VENDREDI, SAMEDI
DE 14H30 À 18H30

INFORMATIONS : 02 35 43 31 46

laforme.lh@gmail.com

www.facebook.com/laforme.lehavre.fr

www.galerielaforme.com

CETTE EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

atelier bettinger
des planques
architectes